

Le Contemporain retrouvé

Julie Portier



Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27207>
DOI : 10.4000/critiquedart.27207
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 21 novembre 2017
Pagination : 140-144
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Julie Portier, « *Le Contemporain retrouvé* », *Critique d'art* [En ligne], 49 | Automne/hiver 2017, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 04 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27207> ; DOI : 10.4000/critiquedart.27207

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2017.

EN

Le Contemporain retrouvé

Julie Portier

RÉFÉRENCE

Olivier Zahm, *Une Avant-garde sans avant-garde* [Essai sur l'art contemporain réalisé avec Donatien Grau], Dijon : Les Presses du réel ; Zurich : JRP/Ringier, 2017, (Documents sur l'art)

- 1 En 1992, avec sa complice Elein Fleiss, Olivier Zahm fonde *Purple Prose*. A l'exemple de *Documents sur l'art*, *Omnibus* ou *Blocnotes*, périodiques d'un genre nouveau qui transforment le paysage éditorial français où émerge une génération d'artistes et de critiques, l'aventure s'achèvera avant la fin de la décennie, à bout de souffle ou selon une stratégie de retrait. Aussi Olivier Zahm a-t-il entretenu une figure du transfuge en justifiant le déplacement de son activité dans le domaine de la mode, ayant acté à la fin des années 1990 l'impossibilité d'un engagement vis-à-vis des formes de l'art contemporain qui lui semblent « délaissier toute volonté de rupture esthétique ¹ » et de résistance aux politiques et aux systèmes économiques dominants, « pour surenchérir sur les signes de cet état de fait ² ». La compilation de textes réunis sous le titre « Une avant-garde sans avant-garde », réalisé en collaboration avec Donatien Grau, serait en partie la chronique et l'analyse de l'échec d'un programme critique et esthétique dont l'élan a transporté, depuis la France (et en particulier Grenoble et Nice), un petit groupe d'auteurs, de commissaires et d'artistes dont Dominique Gonzalez Foerster (DGF), Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Jean-Luc Vilmouth, Pierre Joseph ou Bernard Joisten. Ce retour sur une décennie d'écrits critiques, publiés dans des catalogues et dans la presse (avec en son centre les six années de *Purple Prose*) identifie une période historique déterminante, dont les acteurs n'ont pu se réclamer d'une avant-garde tant ils rejetaient toute définition historique et ontologique de l'art, et plus encore leur circonscription à un champ spécifique. Au second plan, la teneur autobiographique de l'ouvrage témoigne, dans une éloquence littéraire particulière, de l'engouement d'une jeunesse en prise avec une époque qu'elle façonne, peut-être la dernière qui ait vu un projet esthétique formulé par

des artistes, des critiques et des commissaires, à la première personne du pluriel. Il faudra percevoir un certain dandysme à travers le ton nostalgique de l'ensemble, et en premier lieu les titres des chapitres qui semblent énumérer des idées révolues (« Chapitre IV - Le Spectacle », « Chapitre V - Le Sujet », « Chapitre VI - La Communauté », « Chapitre VII - L'utopie », « Chapitre IX - Le Sexe »...), au risque de voir poindre, dans les textes plus tardifs, des propos rétrogrades comme ceux sur la perte de la génération Internet³.

- 2 Les textes d'introduction à chaque chapitre insistent, comme le font dès le début des années 1990 des articles significatifs⁴, sur la volonté de rupture d'avec le postmodernisme et son impasse dans une forme de nihilisme. Ainsi rétorquent-ils aux attaques des tenants de la théorie de l'art postmarxiste, que cette génération, la moins « a politique » aurait ménagé d'ultimes enclaves de résistance et de subversion. Les attitudes d'artistes et les œuvres sont ici comme autant d'antidotes aux catastrophes de l'époque sur lesquels s'étendent les textes (avec une jubilation parfois suspecte). Ainsi l'art offre-t-il de puissants foyers de re-subjectivation contre la schizophrénie du capitalisme ; il perce une faille dans le spectacle corporalisé, oppose une figure de la communauté aux flux et aux fragmentations du néolibéralisme, réactive des utopies sur des espaces d'être-ensemble ciblés et éphémères. Hélas, les modes d'agir, annoncés avec clairvoyance dès l'anti-manifeste co-écrit avec DGF en 1993, « It's more like Post-art », par vampirisation, dédoublement du réel, substitution de la sémiotique politique pour parler la langue de la fiction, ou en intensifiant un rapport sensible au monde, ne sont que peu analysés dans les œuvres qui font rarement l'objet d'une étude poussée. Elle aurait pourtant permis de dégager des stratégies communes avec les pratiques actuelles situées dans une ère « post-Internet ».
- 3 Ce qui est formulé rétrospectivement, est le rapport spécifique de l'art à l'égard du *contemporain*, substantivé dans le projet théorique qui se superpose à ce recueil. Aussi, l'enjeu de la critique d'art est énoncé très tôt, dans deux textes notoires⁵ portant sur l'exercice de révélation du présent, en saisissant la manière dont il surgit, grâce aux artistes, là où ils produisent des anomalies et autres failles temporelles. Cette capacité à reformuler le présent par disjonction – être contemporain – justifie alors à elle seule une pratique de la critique aujourd'hui.
- 4 Ce recueil présente un intérêt historique du point de vue de la critique en dressant la chronique d'une pratique qui fait face à sa propre crise par de constantes remises en jeu et réorientations, jusqu'à la rupture. Il illustre l'élaboration d'un style, avec ses caractéristiques, un rythme, une syntaxe et un goût des références choisies dans un *champ élargi* – de Sonic Youth, à David Lynch (*Twin Peaks*) –. Cette anthologie témoigne surtout d'un moment où la critique tente de restaurer son rapport à la philosophie, y cherchant des outils précis pour penser l'art (et le) contemporain – de Giorgio Agamben au Comité invisible –. Sur ce plan, la pensée de Felix Guattari a été déterminante pour revendiquer une pratique « déterritorialisée ». Cependant, c'est l'héritage laissé par cet usage du concept dans le champ de l'art dont l'auteur accuse les dérives dans un texte tardif (2008), où le décroisement souhaité par sa génération a dissout toute expertise dans le « tout est dans tout », l'idée d'une société de créatifs et « la tarte de l'interdisciplinarité », jusqu'à ce que soit envisagée une « reterritorialisation » de l'art et du jugement. En 1998, à son retour d'un symposium qui posait la question « qu'est-ce qu'une critique de gauche ?⁶ », Isabelle Graw, co-éditrice de la revue allemande *Texte zur Kunst* à laquelle Olivier Zahm a collaboré, posait la même hypothèse avec plus de nuances

(en mesurant les conséquences de l'interdisciplinarité, ou au contraire du retour à un académisme, dans le champ de la recherche et de la critique).

NOTES

1. Zahm, Olivier. « Retour sur l'exposition "L'Hiver de l'amour", *Une Avant-garde sans avant-garde* [Essai sur l'art contemporain réalisé avec Donatien Grau], Dijon : Les Presses du réel ; Zurich : JRP/Ringier, 2017, (Documents sur l'art), p. 76. Version française du texte publié dans le catalogue de l'exposition *Theanyspacewhatever*, New York : Guggenheim Museum, 2009. Sous la dir. de Nancy Spector
 2. Zahm, Olivier. « Retour sur l'exposition "L'Hiver de l'amour", *Op. cit.*, p. 76
 3. Zahm, Olivier. « Note pour une histoire de la nuit » (2009), *Ibid.*, p. 162-169
 4. Zahm, Olivier. « Piercing the Body of Politics » (1993), *Ibid.*, p. 214-217 et « Chaos as Usual » (1998), *Ibid.*, p. 210-213
 5. Cf. « Qu'est-ce qu'un événement ? » (1990), p. 44-54 et « De la critique considérée comme une climatologie » (1992), p. 55-62.
 6. Graw, Isabelle. « Polyphonie à propos d'une querelle de méthodes » (1998), *Une Anthologie de la revue Texte zur Kunst de 1990 à 1998*, Dijon : Les Presses du réel ; JRP/Ringier, 2010. Sous la dir. de Catherine Chevalier et Andreas Fohr
-

AUTEUR

JULIE PORTIER

Julie Portier a publié de nombreux textes dans la presse et dans des catalogues depuis 2008. Elle est enseignante à l'ESAAA Ecole Supérieure d'art Annecy Alpes. Actuellement, elle co-dirige la programmation artistique de La Salle de bains à Lyon. A paraître : le catalogue de l'exposition *Elisabeth Ballet, Tout en un plus trois* (MAC VAL, 2017).